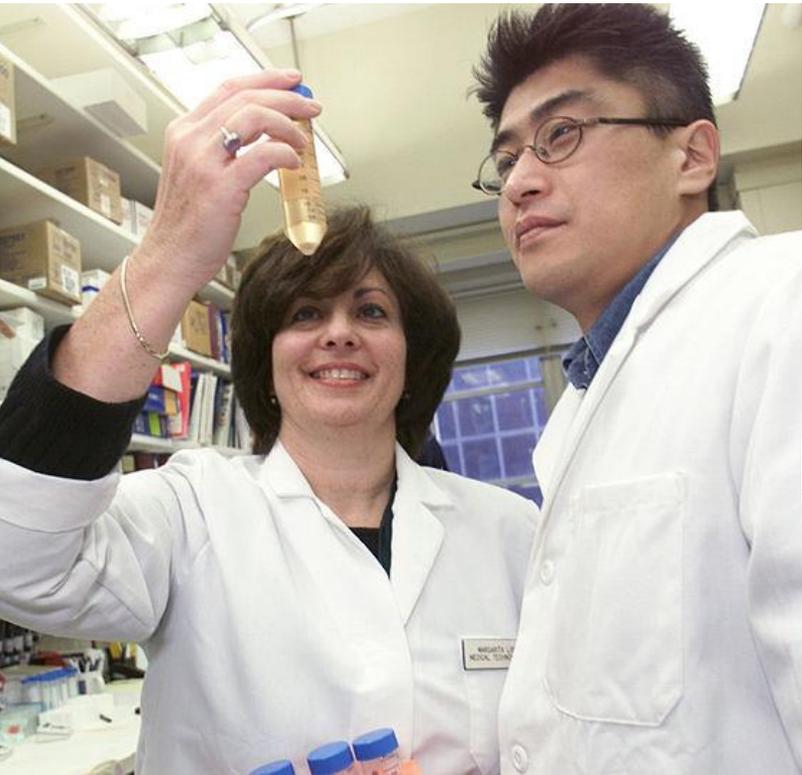




L'influence du Christianisme



Quand Jésus a donné sa vie pour que ceux qui croient en Lui puissent entrer dans une relation éternelle avec Dieu, Il a transformé la vie et la destinée éternelle de milliards de gens. A travers la vie de ceux qui ont cru en Lui et L'ont suivi, Il a amené un formidable changement au monde entier.

La valeur de la vie humaine

Jésus naquit à une époque où l'Empire romain régnait sur une grande partie du monde connu. Il est donc naturel que les valeurs morales de Rome imprégnassent une grande partie de la société. Les Romains n'accordaient que peu



de valeur à la vie humaine. La valeur d'une personne se mesurait en fonction de sa contribution au tissu politique de la société. On peut le voir dans bien des aspects du monde romain, par exemple dans les pratiques de l'infanticide, des jeux de gladiateurs, et du suicide.

Au contraire, les premiers chrétiens considéraient la vie humaine comme sacrée, car ils croyaient ce que la Bible enseigne sur la valeur de la vie et que les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu.

Dieu créa les hommes pour qu'ils soient son image, oui, il les créa pour qu'ils soient l'image de Dieu. Il les créa homme et femme. (Genèse 1.27)

Pourtant, tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, tu l'as couronné d'honneur et de gloire. (Psaume 8.6)

Ils comprenaient que Dieu honorait la vie humaine en envoyant son Fils s'incarner en tant qu'être humain :

Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu. Au commencement, il était avec Dieu.... Celui qui est

la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité ! (Jean 1.1,2,14)



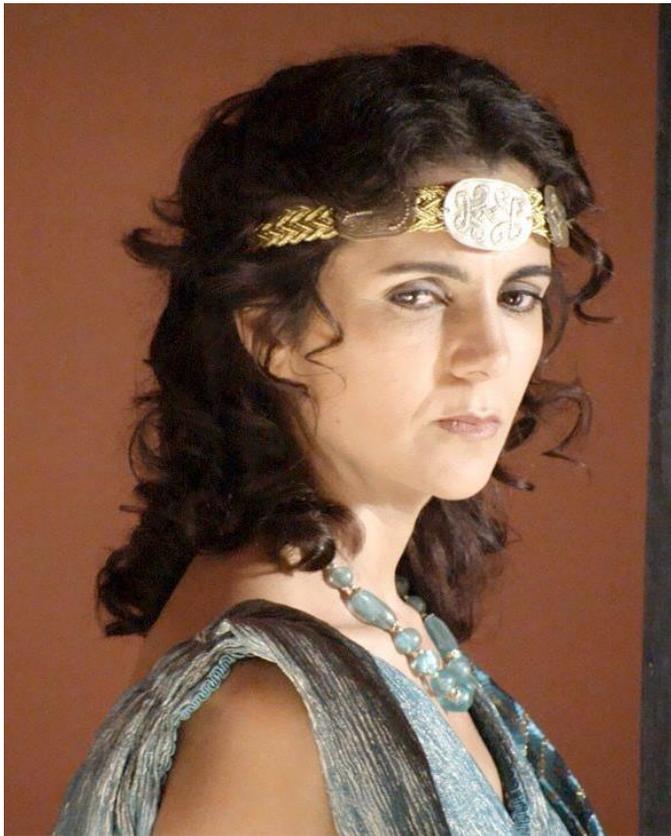
Du fait que Dieu accorde une grande valeur à la vie humaine, les premiers chrétiens comprenaient que la vie devait être honorée et protégée.

Les sacrifices humains

Durant toute la période de l'Ancien Testament, nous lisons l'histoire de sociétés qui pratiquaient les sacrifices humains. Les sacrifices d'enfants étaient courants chez les disciples de Baal dans le pays de Canaan. En Israël, certains rois apostats qui s'étaient détournés de Dieu sacrifiaient leurs propres fils au dieu cananéen Moloch.

Alors que les sacrifices humains étaient interdits dans tout l'Empire romain à l'époque de Jésus, les chrétiens y furent confrontés des siècles plus tard dans les pays païens. Par exemple, avant que saint Patrick n'apporte l'Évangile aux Irlandais, ceux-ci sacrifiaient leurs prisonniers de guerre aux dieux de la guerre. Les sacrifices humains étaient chose courante chez les Prussiens et les Lituanais païens jusqu'au XIII^e siècle. Cette pratique cessa grâce à l'influence chrétienne.





La dignité de la femme

Dans la Rome Antique, les femmes étaient soumises à la *patria potestas*, terme latin qui signifie la puissance paternelle, qui donnait au *paterfamilias* (le chef de famille masculin) une autorité absolue sur ses enfants, même adultes. Les femmes mariées restaient sous l'autorité de leur père à moins que le mariage ne soit un *mariage manus*, ce qui signifie que la femme cessait d'être sous l'autorité de son père pour passer sous celle de son mari. C'est ainsi qu'un mari pouvait châtier physiquement sa femme en toute légalité. Si elle se rendait coupable d'adultère, il avait le droit

de la tuer ; si elle commettait une autre faute grave, le mari était généralement tenu d'obtenir le consentement de sa famille élargie pour la tuer. La *manus* donnait à l'homme une autorité totale sur sa femme, si bien qu'elle avait le même statut juridique qu'une fille adoptive.

Les femmes n'avaient pas le droit de s'exprimer en public. Tous les lieux d'autorité, comme les conseils municipaux, le Sénat et les tribunaux n'étaient accessibles qu'aux hommes. Si les femmes avaient des questions d'ordre juridique ou des plaintes à formuler, elles devaient les transmettre à leurs maris ou à leurs pères qui porteraient l'affaire devant les autorités compétentes au nom de la femme, puisque les femmes n'avaient pas voix au chapitre sur ces questions. En général, les femmes étaient tenues en piètre estime.

Dans la culture juive, durant toute l'époque rabbinique (de 400 av. J.-C. à 300 après J.-C.), il existait aussi une forte discrimination envers les femmes. Elles n'avaient pas le droit de témoigner dans un tribunal, car elles étaient considérées comme des témoins peu fiables. De même, il leur était interdit de prendre la parole en public. Elles n'avaient pas le droit de lire la Torah à haute voix dans la synagogue. Le service religieux dans la synagogue était dirigé par des hommes. Les femmes présentes étaient séparées des hommes par une partition.

Certaines femmes juives étaient confinées chez elles et n'approchaient même pas la porte extérieure de leur maison. Les jeunes femmes restaient dans les parties de la maison réservées aux femmes pour éviter d'être vues par des hommes, et lorsqu'elles avaient des visiteurs (d'autres femmes), elles les recevaient uniquement dans ces parties de la maison. Les femmes mariées vivant dans les zones rurales avaient un peu plus de liberté de mouvement, du fait qu'elles aidaient leurs maris aux travaux des champs. Toutefois, on considérait qu'il était inapproprié pour les femmes de travailler ou de voyager seules. Tout revenu qu'une femme mariée était susceptible de recevoir, y compris un héritage, appartenait à son mari.



Jésus rejetait la croyance et les pratiques communes selon lesquelles les femmes étaient inférieures aux hommes. On en voit un exemple dans sa rencontre avec la Samaritaine, rapportée dans l'évangile de Jean. A cette époque, les Juifs n'entretenaient aucun rapport avec les Samaritains, mais cela n'a pas empêché Jésus de lui demander à boire de l'eau du puits. Elle fut surprise et se demanda pourquoi Il lui demandait de Lui donner à boire, étant donné que les Juifs évitaient toutes relations avec les Samaritains. (Jean 4) Non seulement Jésus ne tenait pas compte du fait qu'elle était Samaritaine, mais en plus Il parlait avec une femme en public, ce qui contrevenait à la loi orale (ces lois religieuses juives qui ne faisaient pas partie des lois originelles de Moïse mais qui furent ajoutées au cours des siècles) : Celui qui parle avec une femme [en public] fait venir le mal sur lui-même. Un enseignement rabbinique similaire prétendait qu'un homme n'est pas censé converser avec une femme sur la place du marché.

Les évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc rapportent tous que des femmes suivaient Jésus, ce qui pour l'époque était très inhabituel ; en effet, les autres enseignants et rabbins juifs n'avaient pas de disciples féminins.

Il était accompagné des Douze et de quelques femmes qu'il avait délivrées de mauvais esprits et guéries de diverses maladies : Marie, appelée Marie de Magdala, dont il avait chassé sept démons, Jeanne, la femme de Chuza, administrateur d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres. Elles assistaient Jésus et ses disciples de leurs biens. (Luc 8:1-3)

[Lorsqu'il fut crucifié] Il y avait aussi là quelques femmes qui regardaient de loin. Parmi elles, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le Jeune et de Joses, ainsi que Salomé. Quand il était en Galilée, c'étaient elles qui l'avaient suivi en étant à son service. (Marc 15.40-41)

Après sa résurrection, Jésus est d'abord apparu à plusieurs femmes auxquelles Il a dit d'annoncer aux autres disciples qu'Il était ressuscité.

Comme le jour commençait à poindre le dimanche matin, Marie de Magdala et l'autre Marie se mirent en chemin pour aller voir la tombe ... Mais l'ange, s'adressant aux femmes, leur dit : « Vous autres, n'ayez pas peur ; je sais que vous cherchez Jésus, celui qui a été crucifié. Il n'est plus ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. » ... Et voici que, tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Salut à vous. » Elles s'approchèrent de lui, lui embrassèrent les pieds et l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : « N'ayez aucune crainte ! Allez dire à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » (Matthieu 28.1, 5-6, 9-10)

L'Église primitive a suivi l'exemple de Jésus, en ne tenant pas compte des normes culturelles de l'époque sur les femmes. Les femmes jouaient un rôle important dans l'Église, comme en témoignent les épîtres de Paul où il nous dit qu'elles accueillait des églises chez elles. Dans la lettre à Philémon, il s'adresse à Appia notre sœur, Archippe notre compagnon d'armes, et l'Église qui s'assemble dans ta maison. (Philémon 1.1-2) Nympha avait une église chez elle à Laodicée. (Colossiens 4.15) Il appelait Prisca et son mari Aquila, qui avaient une église chez eux, mes chers collaborateurs dans l'œuvre du Christ Jésus. (Romains 16.3)

Dans l'épître aux Romains, Paul écrivait : Je vous recommande notre sœur Phœbé, diacre de l'Église de Cenchrées. (Romains 16.1) Le mot grec traduit par serviteur est diakonos, qui est parfois traduit dans les Epîtres





par diacre et parfois par ministre ou serviteur. Dans les épîtres, Paul se désigne lui-même comme diakonos à de nombreuses reprises. C'est de cette Bonne Nouvelle que je suis devenu le serviteur : tel est le don que Dieu m'a accordé dans sa grâce. (Ephésiens 3.7) Paul emploie le même mot grec diakonos pour désigner ses collaborateurs et ses co-responsables. Il disait de Tychique qu'il était un serviteur fidèle dans la communion avec le Christ (Ephésiens 6.21) et parlait d'Epaphras comme d'un fidèle serviteur du Christ auprès de vous. (Colossiens 1.7) Ainsi, lorsqu'il faisait l'éloge de Phoebe en tant que diakonos de l'église, il semble bien que Paul reconnaissait qu'elle était diacre ou ministre au sein de l'église.



Paul a enseigné que chez les chrétiens, Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un. (Galates 3.28) Jésus, Paul et l'église primitive ont lutté contre la tradition et la coutume qui consistaient à garder les femmes isolées, silencieuses, soumises et séparées des hommes dans le culte.



Le message de salut de Jésus trouvait forcément un écho auprès des femmes de l'Église primitive, à tel point que les historiens de l'Église primitive soutiennent que les femmes étaient généralement plus actives dans l'Église que les hommes. C'est ainsi qu'au IV^e siècle Saint Chrysostome disait : *Les femmes de cette époque [de l'église apostolique primitive] étaient plus enthousiastes que les hommes.*

Durant les 150 premières années du christianisme, les femmes étaient très respectées au sein de l'Église et elles y tenaient une place importante. Malheureusement, par la suite, certains dirigeants de l'Église commencèrent à retourner aux anciennes pratiques et attitudes des Romains à l'égard des femmes, et, petit à petit, les femmes furent exclues des postes de responsabilité au sein de l'Église. Au cours des trois siècles suivants, des dirigeants de l'Eglise incorporèrent dans la doctrine générale du christianisme des points de vue accreditant l'idée de l'infériorité des femmes. Ces mentalités étaient à la fois désastreuses et néfastes.

Les hôpitaux

Il existe des preuves de l'existence d'établissements de soins de santé antérieurement à l'essor du christianisme. Dans la Mésopotamie et l'Égypte de l'Antiquité (5000-2000 avant J.-C.), il y avait une forme d'hospices et d'hôpitaux, et en Inde, dès le 5^e siècle avant J.-C., la religion bouddhiste avait créé des établissements de soins de santé. Dans la Rome antique, il existait des hôpitaux militaires pour les soldats, mais ceux-ci n'étaient pas destinés au public.

Une fois que le christianisme est devenu légal et pratiqué en toute liberté, à partir de 324 après J.-C., les chrétiens étaient en bien meilleure position d'offrir des soins médicaux aux malades et aux mourants. En 325, le concile de Nicée chargea les évêques d'établir un hospice dans chaque ville abritant une cathédrale. La fonction d'un hospice était non seulement de soigner les malades, mais aussi de fournir un abri aux pauvres et aux pèlerins chrétiens. Cette démarche était conforme à l'enseignement de Jésus.



« J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez soigné. J'étais en prison, et vous êtes venus à moi. » Alors, les justes lui demanderont : « Mais, Seigneur, quand t'avons-

nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ? Ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Ou étranger et t'avons-nous accueilli ? Ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Ou malade ou prisonnier, et sommes-nous venus te rendre visite ? » Et le roi leur répondra : « Vraiment, je vous l'assure : chaque fois que vous avez fait cela au moindre de mes frères que voici, c'est à moi-même que vous l'avez fait. ». (Matthieu 25.36-40)

Le premier hôpital a été construit par Saint Basile à Césarée, en Cappadoce (l'actuelle Turquie orientale), vers 369 après J.-C. Le suivant a été construit dans une province voisine, à Édesse, en 375 après J.-C. Le premier hôpital occidental a été construit à Rome vers 390 après J.-C. par Fabiola, une veuve fortunée qui était une proche de saint Jérôme, un enseignant chrétien de premier plan. Elle fonda un autre hôpital en 398 après J.-C., à environ 80 kilomètres au sud-ouest de Rome. Saint Chrysostome (mort en 407) fit construire des hôpitaux à Constantinople à la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle. Au VI^e siècle, les hôpitaux faisaient partie intégrante des monastères. Au neuvième siècle, de nombreux hôpitaux furent construits sous le règne du Saint Empereur romain Charlemagne. Au milieu du XV^e siècle, 37 000 monastères bénédictins soignaient les malades. À cette époque, il y avait déjà de nombreux hôpitaux en Europe.

Aux États-Unis, l'un des tout premiers hôpitaux fut fondé par les Quakers au début du XVIII^e siècle, et ce fut l'un des deux seuls hôpitaux américains existant jusqu'au début du XIX^e siècle. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de nombreux autres hôpitaux furent construits, généralement par des églises locales et des confessions chrétiennes. Les hôpitaux portaient le nom de la dénomination qui les avait fondés, comme Hôpital baptiste, Hôpital luthérien, Hôpital méthodiste et Hôpital presbytérien. D'autres reçurent des noms comme St. John's, St. Luke's, St. Mary's, etc.



L'éducation

Un autre domaine qui a été fortement influencé par le christianisme est celui de l'instruction publique pour tous les enfants. Aujourd'hui, les écoles publiques gratuites sont monnaie courante ; cependant, cela n'a pas toujours été le cas. Avant le XIV^e siècle, l'éducation en Europe, surtout au niveau élémentaire, était principalement financée et assurée par l'Église dans des écoles épiscopales. Malheureusement, peu de personnes savaient lire et écrire du fait que très peu de gens fréquentaient les écoles confessionnelles.



Martin Luther (1498-1546) prônait un système scolaire public dans lequel les élèves des deux sexes recevraient un enseignement, dans la langue locale dans les écoles primaires, suivi d'un enseignement en Latin dans les écoles secondaires et les universités.[6] Son disciple et collaborateur Philippe Mélanchthon (1497-1560) persuada les autorités civiles allemandes d'instaurer le premier système d'enseignement public. Luther préconisait également que les autorités civiles obligent les enfants à aller à l'école. Au fil des ans, l'idée de Luther de rendre l'enseignement obligatoire s'imposa dans d'autres pays. Aujourd'hui, l'idée que chaque enfant doit aller à l'école est inscrit dans la loi de la plupart des pays.

Les universités

Il est communément admis que la plus ancienne université d'Europe est l'université italienne de Bologne, fondée en 1158. Elle se spécialisait dans le droit canonique (droit ecclésiastique). En Europe, l'université suivante fut l'université de Paris, fondée en 1200. À l'origine elle était spécialisée dans l'étude de la théologie, mais en 1270 on y ajouta l'étude de la médecine. Bologne devint la marraine de plusieurs universités en Italie, en Espagne, en Écosse, en Suède et en Pologne. L'université de Paris devint la marraine d'Oxford et d'universités au Portugal, en Allemagne et en Autriche. L'Emmanuel College, une faculté chrétienne au sein de l'université de Cambridge, devint la marraine de Harvard en Amérique.

L'université de Harvard, l'une des plus réputées d'Amérique, fut fondée afin de former des ministres de l'évangile. À l'origine, sa devise était La Vérité pour le Christ et pour l'Église (en latin, Veritas Christo et Ecclesiae). Elle fut fondée par l'Église congrégationnelle. D'autres universités américaines célèbres furent également fondées par des églises chrétiennes, comme le College of William and Mary (épiscopalien), l'université de Yale (congrégationnelle), l'université Northwestern (méthodiste), l'université de Columbia (épiscopaliennne), l'université de Princeton (presbytérienne) et l'université Brown (baptiste).



L'éducation des aveugles

On sait peu de choses sur les soins médicaux donnés aux aveugles au cours des premiers siècles qui suivirent la mort et la résurrection de Jésus. Au IV^e siècle, les chrétiens géraient quelques établissements pour aveugles. En 630, un typholocomium (de typholos = aveugle et komeo = soigner) fut construit à Jérusalem. Au XIII^e siècle, le roi de France Louis IX (Saint Louis) fonda l'hospice des Quinze-Vingts pour recueillir les aveugles de Paris.

Dans les années 1830, Louis Braille, un chrétien engagé français qui avait perdu la vue très jeune, mit au point une méthode permettant aux aveugles de lire. Il découvrit un système utilisé par les militaires qui incorporait des points en relief permettant de lire des messages dans l'obscurité. À partir de cette idée de base, il développa son propre système de points saillants qui permettait aux aveugles de lire. Sur son lit de mort, il déclara : je suis convaincu que ma mission sur terre est terminée; j'ai goûté hier au délice suprême ; Dieu a daigné illuminer mes yeux de la splendeur de l'espoir éternel

L'éducation des sourds

L'enseignement aux sourds d'une langue inaudible est largement dû à trois hommes chrétiens—l'abbé Charles-Michel de L'Épée, Thomas Gallaudet et Laurent Clerc. L'abbé de L'Épée était un prêtre qui inventa une langue des signes pour l'enseignement des sourds à Paris en 1775. Son objectif était que les sourds puissent entendre le message de Jésus. Thomas Gallaudet et Laurent Clerc introduisirent la langue des signes de l'abbé de L'Épée aux États-Unis.



Laurent Clerc, naquit en France dans un petit village situé au nord-est de Lyon et perdit l'ouïe à l'âge d'un an. Il fréquenta l'Institut national des jeunes sourds de Paris et y devint répétiteur. Thomas Gallaudet était un prêtre épiscopalien américain qui voulait venir en aide aux sourds ; en France, il fréquenta l'école où Laurent Clerc enseignait, dans le but d'apprendre la langue des signes. Ces deux hommes décidèrent de se rendre aux États-Unis pour y ouvrir la première école pour sourds. Avant de retourner en Europe pour se perfectionner dans son travail avec les sourds, Gallaudet dit à une jeune fille sourde : « J'espère qu'à mon retour, je pourrai t'enseigner beaucoup de choses sur la Bible, sur Dieu et sur le Christ. » Les deux hommes fondèrent une école pour les sourds en 1817. En 1864, son fils, Edward Gallaudet, fonda le premier collège pour sourds, qui devint en 1986 l'Université Gallaudet à Washington, D.C.

La vie de Jésus, sa mort, sa résurrection et le salut offert à ceux qui croient en Lui ont fait une différence monumentale dans d'innombrables vies au cours des siècles. L'impact du message chrétien au fil des siècles donna naissance à une compréhension morale de la vie humaine qui se propagea dans le monde entier, et contribua à changer le monde. Le christianisme a joué un rôle important dans l'histoire et le développement des établissements d'enseignement et des hôpitaux, et a ainsi contribué à faire du monde un endroit meilleur.

www.freekidstories.org

Image Credits:

Page 1 (clockwise): LUMO Project, via freebibleimages.com; public domain; public domain; designed by pressfoto via Freepik; public domain

Page 2: Hans S. via Flickr; used under Creative Commons license

Page 3: (top) LUMO project via freebibleimages.com; (bottom) public domain

Page 4: LUMO project via freebibleimages.com

Page 5: LUMO project via freebibleimages.com

Page 6: LUMO project via freebibleimages.com

Page 7: Public domain

Page 8: LUMO project via freebibleimages.com

Page 9: (top to bottom) Nora Morgan via Wikimedia Commons; Anphalen via Wikimedia Commons; Abqjoe via Wikimedia Commons

Page 10: public domain

Page 11: (left to right) Albert Bergonzo via Wikipedia.org; Daderot via Wikipedia.org

Page 12: public domain

Text adapted from "The Effects of Christianity" by Peter Amsterdam